

L'empire que le père essaye de gagner sur l'âme de l'enfant par l'autorité et par la raison, la mère l'obtient par les caresses et la persuasion. La mère semble née pour charmer, enchanter, assouplir l'enfant par ses moelleuses caresses : qui peut dire ce que ces caresses recèlent de puissance secrète et vivifiante ? Il faudrait pouvoir pénétrer dans cette jeune âme engourdie, lorsqu'elle commence à s'épanouir sous les baisers maternels, il faudrait pouvoir analyser le premier sourire de l'enfant répondant aux sourires impatients de la mère ; ou plutôt il suffit de voir cette pauvre créature abandonnée de la mère ou maltraitée par elle, s'étioler, se glacer, ou se gâter, et au lieu des fruits sains et savoureux qu'elle promettait, ne donner que des fruits amers et empoisonnés. (PAUL JANET.)

Savez-vous ce que c'est que d'avoir une mère ?... Savez-vous ce que c'est que d'être enfant, pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez auprès de vous, autour de vous, au-dessus de vous, marchant quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous pleurez, une femme...—non, on ne

sait pas encore que c'est une femme,—un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à parler, qui vous apprend à rire, qui vous apprend à aimer ! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre corps dans ses genoux, votre âme dans son cœur ! qui vous donne son lait quand vous êtes petit, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours ! à qui vous dites *ma mère !* et qui vous dit *mon enfant !* d'une manière si douce que ces deux mots-là réjouissent Dieu ! (VICTOR HUGO.)

La vertu rend une femme plus belle : la beauté, à son tour, ajoute un nouveau lustre à la vertu, qui est en quelque sorte personnifiée et rendue visible avec tous ses attraits dans la personne d'une femme aimable et sage. (BOUDIER DE VILLEMERT.)

Lorsque la vertu et la modestie viennent relever les attraits d'une belle femme, sa beauté l'emporte sur les étoiles du firmament ; son sourire est plus délicieux qu'un jardin de roses ; dans ses yeux se peint l'innocence ; ils sont plus doux que ceux de la tourterelle ; la candeur et la vérité résident dans son cœur. (GRÉGORY.)

(A CONTINUER.)

## DE LA PHYSIOGNOMONIE.

### I

Le cœur de l'homme change le visage et le rend bon ou mauvais. On connaît une personne à la vue et on discerne à l'air du visage l'homme de bon sens.

(Eccés. XIII. 31 ; XIX, 26.)

La *Physiognomonie* est la science de connaître l'intérieur de l'homme par son extérieur, et d'apercevoir, dans certains indices naturels, ce qui ne frappe pas immédiatement les sens. Or, la physiognomonie révèle les rapports de la surface visible avec ce qu'elle embrasse d'invisible ; ceux de la matière animée et perceptible avec le principe non perceptible qui lui imprime ce caractère de vie, ceux enfin de l'effet manifesté avec la force cachée qui le produit.

L'homme se présente sous des points de vue si variés, dont chacun peut être examiné et traduit en particulier, qu'il résulte un nombre infini de classes de physiognomies qui en font autant d'espèces de physiognomies.

Toutefois, pour faciliter ces différentes études, si intéressantes et si précieuses, la science de la physiognomonie a été divisée en quatre classes.

La qualité du sang, la constitution, la chaleur ou la froideur du tempérament, la grossièreté ou la délicatesse des organes, l'humidité, la sécheresse, la flexibilité, l'irritabilité de l'homme forment autant de sujets particuliers d'observations, compris dans

la *Physiognomonie de tempérament*.

Les facultés de l'esprit humain qui se manifestent par la conformation, la figure, le teint, les mouvements, et, en général, tout l'extérieur, forment la *Physiognomonie intellectuelle*.

Les inclinations de l'homme, sa propension au bien ou au mal, et la faculté qu'il a de faire le bien ou de supporter le mal, se découvrent dans la *Physiognomonie morale*.

Les signes de la santé et de la maladie, visibles sur le corps humain, rentrent dans la *Physiognomonie médicale*.

La physionomie est l'âme de nos jugements, de nos efforts, de nos actions, de notre attente, de nos craintes et de nos espérances, de toutes nos sensations agréables ou désagréables, causées par les objets existant hors de nous.

### II

MERVEILLES DE LA PHYSIONOMIE HUMAINE.

Quelle main pourra saisir cette substance logée dans la tête et sous le crâne de l'homme ? Un doigt de chair et de sang pourra-t-il atteindre cet abîme de facultés et de forces internes qui fermentent ou se reposent ? Dieu lui-même a pris soin de couvrir ce sommet sacré, ce Liban de notre corps, séjour et atelier des opérations les plus secrètes, d'une forêt de cheveux, emblème des forêts qui couvrent les mystères de sa création. On est saisi de terreur religieuse à l'idée de ce globe ombragé qui renferme